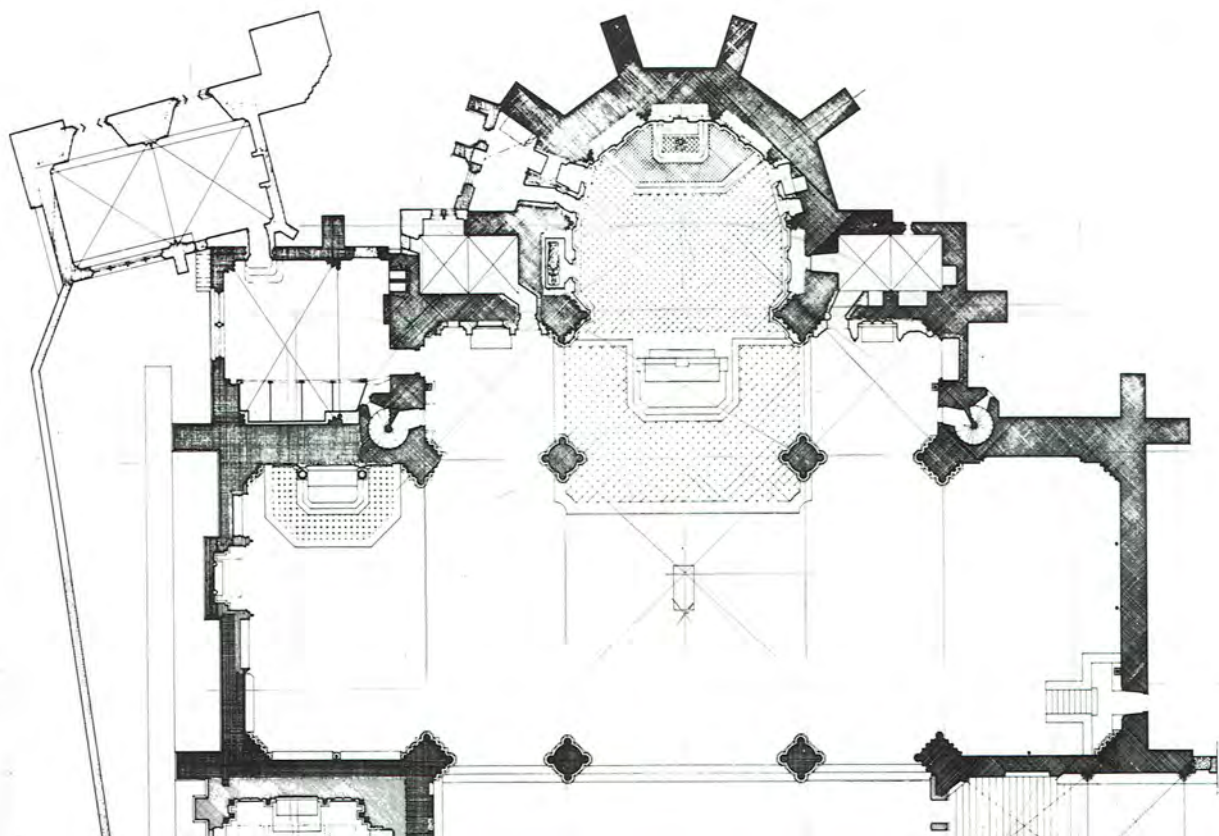


La chapelle « du Jeudi Saint » de la cathédrale de Toul



Plan des parties orientales de la cathédrale de Toul, au niveau du sol, par Pierre Simonin (cl. Service de l'Inventaire de Lorraine).

Parmi les nombreuses annexes que la cathédrale de Toul conserve fort heureusement, il en est une tout à fait méconnue, pour deux raisons : d'une part, elle est bien dissimulée, car destinée probablement dès le début de sa construction à servir de cachette pour les biens les plus précieux de l'église, et d'autre part son accès au public est jusqu'à présent impossible, pour des raisons de sécurité. Il s'agit de la chapelle dite « du Caveau et du Jeudi Saint ». Elle a toutefois suscité la curiosité, comme en témoigne un reportage dû à Michel Brunner en 2008 et que nous avons reproduit dans le n° 2 des *Cahiers du Pélican* (Brunner, 2019).

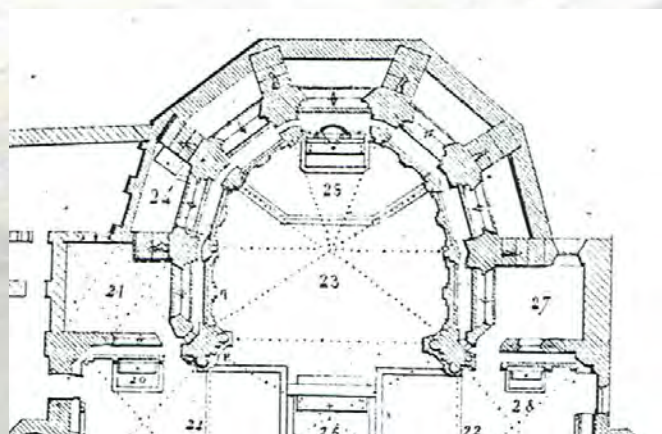
I. La chapelle dans les publications sur la cathédrale

Cette chapelle apparaît clairement sur le plan le plus récent et le plus exact de la cathédrale, dû à Pierre Simonin (doc. *Inventaire Général de Lorraine*, Nancy) et que nous avons publié (Villes, 1983, p. 182-183). Au rez-de-chaussée, derrière le sacraire de la tour Saint-Pierre, un mur oblique barre l'espace entre le deuxième et le troisième contrefort nord de l'abside, à leur extrémité. Ce mur est épaulé au nord par un contrefort perpendiculaire à lui et par un autre, de même saillie, placé dans l'axe. Ces deux appuis séparent deux baies simples. Un troisième, peu saillant, existe dans l'angle sud de l'annexe, contre le contrefort soutenant le premier pan de l'abside. Sur le plan Simonin, tracé à hauteur de l'appui des fenêtres basses, n'apparaît que la

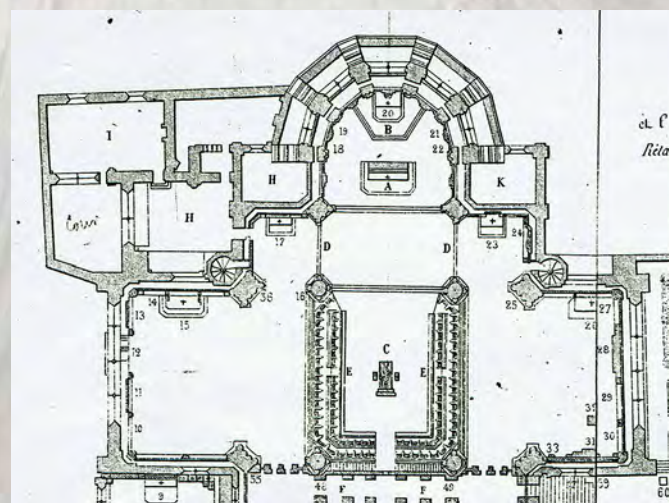
bordure de la toiture de la chapelle, qui ne dépasse pas le niveau du soubassement du grand polygone. L'unique porte d'accès s'ouvre dans l'abside juste après la logette contenant le gisant du tombeau d'Henri de Ville, en léger retrait du décor monté aux XVI^e et XVII^e siècles. Elle est voisine d'une seconde porte, qui donne sur un étroit espace aveugle et vide, dans l'intervalle entre décor et mur de fond du soubassement. Cette sorte de placard a pu servir pour mettre du petit mobilier liturgique à l'abri.

Le mur de façade de la chapelle du « Jeudi Saint » ferme deux travées égales et de plan trapézoïdal, chacune sous croisée d'ogives, couvertes par une toiture en appentis unique et de pente très faible. Ce mur extérieur est dérobé au regard par les bâtiments (dont la sacristie actuelle et la salle du « nouveau chapitre ») et par les murs des petites cours qui s'interposent entre la cathédrale et le parc de l'Hôtel de Ville, dans un espace assez large, compris entre ce parc, la rue et la façade nord du transept. La chapelle est ainsi dissimulée au point que l'on ne peut soupçonner son existence, de même que lorsque l'on ignore la fonction de son unique porte d'accès, située à l'intérieur de l'abside.

les « Monuments qui n'existent plus », c'est à dire, en l'occurrence, qui ont perdu tout usage (Morel, 1841). Il en donne une description sommaire et mentionne sa fonction liturgique ancienne, p. 58-59.

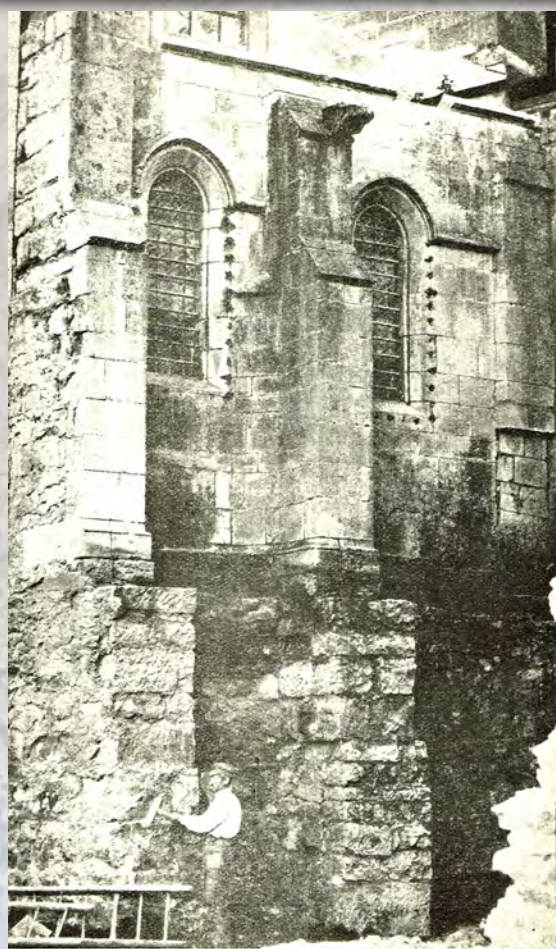


Abside de la cathédrale de Toul, sur le plan de l'abbé Morel, 1841.



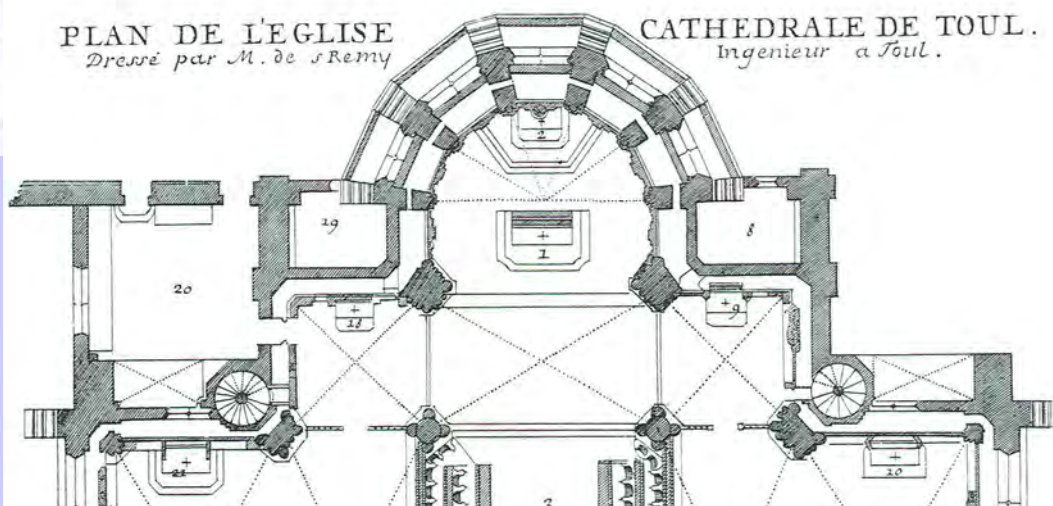
Plan des parties orientales de la cathédrale de Toul par l'abbé Guillaume, 1863.

Les plans anciens de la cathédrale ne font pas toujours état de la « chapelle du Jeudi Saint ». Celui publié par l'abbé Guillaume en 1863 ne montre, dans le deuxième pan nord de l'abside, derrière « l'autel et chaise de sainte Aprône » (n° 19), que le mur de la chapelle et ses contreforts, mais aucun accès vers l'espace ainsi fermé (Guillaume, 1863, plan en annexe). Il l'ignore dans sa liste et description des chapelles de la cathédrale, p. 45-93. En revanche, la monographie de l'abbé Morel, parue en 1841, figure correctement sur le plan en fin d'ouvrage, sous le n° 24 la « chapelle du caveau ou du Jeudi Saint », sous son vocable mais parmi



Cathédrale de Toul, façade nord de la chapelle « du Jeudi Saint », dégagée jusque dans sa partie enterrée, cliché ancien publié par G. Clanché, 1934.

Plan des parties orientales de la cathédrale de Toul, dans Dom Augustin Calmet - Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine... (Nancy, 1745-1757).



L'abbé Gustave Clanché reprend cette description, p. 53-54 de son « Guide-express de la cathédrale de Toul » sous le n° 31 et la dénomination de « sacraire ou cachette des Reliques » (Clanché, 1918). Il y ajoute quelques données intéressantes du point de vue historique et archéologique, sur lesquelles nous reviendrons. Dans son étude des annexes de l'église, le même auteur revient sur cette chapelle, mais seulement sous la forme d'une photographie (ci-contre) et sans autre mention ou commentaire que la légende : « sacraire de l'abside, avec crypte (XV^e s.) » (Clanché, 1934, p. 132). Sur le « plan de l'église cathédrale de Toul » publié par Dom Calmet, par contre, ne figurent ni le mur nord de la chapelle ni à plus forte raison son nom, l'espace entre les deux premiers contreforts nord de l'abside étant représenté comme les autres, avec un mur de clôture reliant leurs fronts respectifs (Humbert, 1980, p. 69). Nous avons consacré un paragraphe à la chapelle « du Jeudi Saint ou du Caveau » dans notre ouvrage sur la cathédrale de Toul, en résumant sa description et son ancien usage, dans le bref chapitre traitant des annexes de l'édifice (Villes, 1983, p. 193).

Etant donné la brièveté des mentions et descriptions de la chapelle « du caveau et du Jeudi Saint » publiées à ce jour, il semble utile de la tirer quelque peu de l'oubli.

II. DESCRIPTION ET DATATION

L'édifice comprend deux niveaux superposés, bien distincts et bien différents : l'un voûté d'ogives sur deux travées, et dont le sol est aligné sur celui de l'abside, en contrebas immédiat du dallage actuel de celle-ci, et l'autre, entièrement souterrain.

II. 1. Niveau supérieur

Ses deux travées en trapèze légèrement ouvert vers le nord-est, d'ampleur égale, sont hautes d'environ 5 à 6 m sous clef, car elles n'atteignent pas tout à fait le sommet du soubassement de l'abside.



Cathédrale de Toul, voûte de la travée orientale de la chapelle « du Jeudi Saint », cl. V. Lamarque, 26 juillet 2007.

Leurs croisées reposent sur des consoles à feuillage fortement découpé, plus ou moins replié sur lui-même, en l'absence de colonnettes adossées ou engagées, pour les recevoir dans les angles. Leur profil est mince et nerveux, assez proche de celui des grandes ogives de l'église, mais plus vivement nervuré, dans le style du XIV^e siècle. Elles sont séparées par un arc doubleau de même volume et de même profil que les ogives. Tous les voûtains sont bordés par un arc formeret dont le profil et le calibre reprennent eux aussi ceux des ogives.



Cathédrale de Toul, voûte de la travée occidentale de la chapelle « du Jeudi Saint », cl. V. Lamarque, 26 juillet 2007.

Chaque croisée porte une clef de voûte ronde et quadrilobée, aux armes de deux évêques différents, que nous évoquerons. Les arcs des voûtes et les clefs portent des traces de polychromie assez bien conservée pour mériter un rafraîchissement complet. Par contre, les voussains n'en comportent pas (ou plus) et leur enduit est soit dégradé, soit complètement détruit par l'humidité. Les murs sont nus, sans revêtement (du moins conservé), d'un appareil régulier, sans la moindre trace de reprise. Ils sont constitués à l'est et à l'ouest par le parement extérieur des contreforts de l'abside et au sud, par celui du soubassement. Il n'y a pas de correspondance des lits d'assises entre celles du mur nord et celles composant à l'est et à l'ouest le bas des deux premiers contreforts de l'abside.

La porte ouvre sur la travée la plus occidentale, en légère oblique. Elle n'est moulurée, fort sobrement, que du côté nord de l'abside, entre des pilastres de style renaissance ménagés pour supporter le décor des grands tableaux hagiographiques. À l'intérieur de la chapelle et dans le mur juste à la droite de la porte, s'ouvre à

hauteur de la moitié supérieure de celle-ci une armoire rectangulaire assez profonde, ménagée dans l'épaisseur des parements. Vide, elle montre sur sa feuillure les restes des gongs d'une solide porte qui dut être arrachée fort brutalement.



Cathédrale de Toul, porte d'accès, dans le 2e pan nord de l'abside, à la chapelle « du Jeudi Saint », cl. V. Lamarque, 26 juillet 2007.

Au mur du fond oriental de la chapelle, s'adosse un autel de style renaissance. Sa table sans décor repose directement sur deux montants frontaux pourvus chacun d'un pilastre orné de cannelures sur deux niveaux inégaux, avec base rectangulaire lisse, peu saillante et imposte sommitale moulurée à registre plat. Le devant et les côtés de la table montrent les trous de goujons de fixation d'un tablier qui semble lui aussi avoir été arraché sans ménagements. Le mur de fond au-dessus de la table est creusé en rectangle très peu profond, pour recevoir un retable, dont l'emplacement est totalement vide et qui devait probablement être en bois et directement encastré.



**Cathédrale de Toul, chapelle « du Jeudi Saint »,
mur oriental et autel de la salle haute,
cl. V. Lamarque, 26 juillet 2007.**

À gauche de l'autel, dans le mur de façade de la chapelle, à droite de la baie, on voit une armoire rectangulaire semblable à celle jouxtant la porte d'entrée. Sa feuillure lisse comporte les mêmes traces d'arrachement brutal d'une porte que les autres cachettes. La baie orientale de la chapelle se découpe dans le mur avec des ébrasements profonds et obliques et sous un arc en tiers-point, sans décor. La baie occidentale est en tous points identique.

Au-dessous de la baie orientale, mais n'occupant pas la même largeur et faiblement décalée vers la droite, figure une piscine-lavabo, à usage évident de l'officiant à l'autel (ci-contre à droite). La profondeur en est deux fois moindre que celle des armoires précitées. Elle présente un beau décor encore assez bien conservé.

À son sommet (ci-contre), mais à l'intérieur de la moulure d'encadrement général, un bandeau en léger bas-relief est orné de trilobes à pétales pointus inscrits dans des courbes et contrecourbes et disposés tête-bêche. Ce bandeau coiffe un arc en accolade parfaite, sommée d'un fleuron atteignant la moulure d'encadrement, et encadrée de deux petits pinacles triangulaires pleins, à flèche garnie de menus crochets, qui terminent de part et d'autre la moulure verticale d'encadrement. L'arc en accolade présente un profil rond souligné par des cavets et reposant de chaque côté sur une colonnette engagée, à petit chapiteau sculpté et base prismatique. Dans le haut du creux de la piscine-lavabo une tablette un peu moins profonde qu'elle ménage une étroite logette rectangulaire. Sa bordure en léger retrait, assez dégradée, devait s'orner de feuillage et portait peut-être un rideau. Le bas de la piscine-lavabo fait saillie par l'intermédiaire d'une large console lisse en porte à faux.



**Cathédrale de Toul, chapelle « du Jeudi Saint »,
piscine-lavabo de l'autel de la salle haute,
cl. V. Lamarque, 26 juillet 2007.**



**Cathédrale de Toul, chapelle « du Jeudi Saint »,
détail de la partie haute de la piscine-lavabo de
l'autel de la salle haute, avec son décor,
cl. V. Lamarque, 26 juillet 2007.**

Le décor de cette piscine est de style typiquement flamboyant et témoigne d'un certain luxe. Elle atteste l'existence d'un premier (ou même déjà second ?) autel, qui fut remplacé par celui subsistant de l'époque renaissance, mais le décor de cette piscine n'indique pas nécessairement la date de construction de la chapelle. Elle semble d'ailleurs y avoir été ménagée après coup, en retaillant les blocs de parement du mur.

Entre les deux baies, sous la retombée des ogives et du doubleau séparant les deux travées, s'ouvrent deux armoires. L'une, carrée, profonde et presque au ras du sol, porte sur sa feuillure les mêmes stigmates d'arrachement de sa porte que les autres. Au-dessus, séparée d'elle par une seule assise, s'ouvre une grande armoire rectangulaire, bien plus haute mais à peine plus large et pas moins profonde, avec les mêmes marques d'arrachement de sa porte.

II. 2. La salle inférieure ou « caveau »

La disparition des tabliers de l'autel de la salle supérieure rend visible le départ d'un escalier dérobé, dont les degrés sont aussi larges que la table, sous laquelle il faut se plier fortement pour accéder à une pièce inférieure, au moyen de douze marches épousant l'angle nord-est des parois souterraines de la chapelle.

Cet escalier débouche sur une salle un peu moins large que l'autre et peu élevée (2,5 m maximum, sous réserve du niveau du sol primitif, encore inconnu), voûtée en berceau orienté est-ouest. Côté nord, s'ouvrent, bien distincts, deux soupiraux moins larges que les baies de la salle haute, mais ouverts à leur verticale, et pourvus d'un glacis très pentu. Il ne pourrait s'y glisser qu'un enfant, à supposer qu'il dispose d'une corde ou d'une échelle et que les ouvertures au ras du sol n'aient pas été fermées par une grille.

Entre les deux soupiraux est creusée, juste au-dessous de la courbe de la voûte, une petite armoire carrée, assez profonde, à feuillure lisse et traces d'arrachement brutal, là encore de sa porte. Le mur de fond du caveau, côté ouest, à sommet arrondi en anse de panier, est constituée par les assises régulières des fondations du contrefort séparant les deux premiers pans nord de la grande abside. On n'y observe ni décor, ni enduit.

Le mur à soupiraux constituant côté nord la fondation de la chapelle et la paroi du caveau, se compose d'assises en petit appareil irrégulier, avec restes d'enduit, mais sans décor visible. Sur les photographies prises le 26 juillet 2007 et que nous a transmises M. Vincent Lamarque, que nous remercions vivement,



Cathédrale de Toul, départ de l'escalier d'accès au caveau de la chapelle du « Jeudi Saint », dissimulé sous l'autel de la salle haute, cl. V. Lamarque, 26 juillet 2007.



Cathédrale de Toul, escalier d'accès au caveau de la chapelle « du Jeudi Saint », cl. V. Lamarque, 26 juillet 2007.



Cathédrale de Toul, mur occidental du caveau de la chapelle « du Jeudi Saint », cl. V. Lamarque, 26 juillet 2007.



Cathédrale de Toul, décor peint encore en partie visible en 2007, sur la voûte du caveau de la chapelle « du Jeudi Saint », cl. V. Lamarque, 26 juillet 2007.



Cathédrale de Toul, détail du reste de décor peint de la voûte du caveau de la chapelle « du Jeudi Saint », cl. V. Lamarque, 26 juillet 2007.

apparaissent encore des éléments de décor, le long d'une des bordures cintrées de la voûte. Il s'agit de quatre feuilles de couleur bleu foncé sur fond blanc, à pétales pointus. Ils s'inscrivent dans des carrés à bordure faite de deux pétales semblables, disposés en angle droit, avec dans chacun des quatre intervalles entre cadre et quatre feuilles, un petit losange d'un bleu foncé lui aussi. Ce décor couvrirait probablement toute la voûte, hormis les scènes dont les restes ont été photographiés en 2007, mais ne sont plus visibles aujourd'hui. Ils correspondaient sans doute aux personnages déjà fort dégradés, identifiés par l'abbé Clanché au début du siècle dernier et dont nous parlerons plus loin.

Les parements du mur de fond sud sont faits de blocs moins gros et bien moins réguliers que ceux des fondations des contreforts (parois est et ouest de la chapelle). Il pourrait s'agir d'une surépaisseur par rapport aux fondations proprement dites du second pan de l'abside, en vue de recevoir de ce côté la voûte en berceau de la chapelle basse. L'existence éventuelle sous l'abside, d'un espace vide sur ce niveau, sous forme de caveau ou de crypte peu élevée, peut-être même entièrement remblayée, ne pourrait donc être vérifiée qu'au moyen d'une sonde appropriée ou d'une détection radar.

Au mur oriental de la salle basse, s'adosse, occupant tout l'espace entre l'escalier et le mur sud, un autel d'élévation carrée (ci-dessous), à large entablement saillant sur une corniche lisse et dont les montants sont sans décor, au-dessus d'un épais socle monolithe.



Cathédrale de Toul, autel du caveau de la chapelle « du Jeudi Saint », dissimulant une ancienne armoire-forte, cl. V. Lamarque, 26 juillet 2007.

Sa table couvre une armoire de même profondeur, que fermait une solide porte dont les ferrures des gongs, violemment arrachés, sont encore visibles dans la feuillure de droite. Au fond du volume intérieur de l'autel, s'ouvre une seconde petite chambre un peu moins large mais tout aussi profonde que l'autre, qui était elle aussi protégée par une cloison amovible, encastrée dans une feuillure.

Au-dessus de l'autel, décalée vers la droite, une petite armoire carrée est creusée dans le mur, avec également feuillure en partie dégradée. La bordure frontale de la table d'autel porte en grandes majuscules, gravées avec un certain soin : BOUCHON. ...



Cathédrale de Toul, caveau de la chapelle « du Jeudi Saint », petite logette ou armoire-forte, ménagée au-dessus de l'autel, cl. V. Lamarque, 26 juillet 2007.

II. 3. Premières conclusions

En résumé, la salle haute et le caveau de la chapelle « du Jeudi Saint » étaient décorés de personnages et motifs répétitifs peints, dont subsistent des éléments restaurables dans la salle supérieure seulement. Il a fallu environ un siècle pour que l'humidité en fasse disparaître toute trace dans le caveau, les dernières durant les dix années écoulées avant aujourd'hui.

Les deux pièces comportaient chacune diverses niches solidement fermées, ainsi qu'un autel, dont l'inférieur abritait l'une de ces niches, et le supérieur camouflait l'escalier d'accès au caveau.

Une photographie publiée par l'abbé Clanché montre qu'à l'extérieur, les deux baies avaient été fermées au moyen d'une forte grille métallique, dont les accroches sont encore visibles, serrées, sur les bordures latérales de leurs ébrasements.

La chapelle « du Jeudi Saint » était donc non seulement un lieu de culte mais aussi, avec sa « crypte », une sorte de « banque » à la fois cachée et sécurisée, pourvue de placards encastrés, en manière d'armoires-fortes, dont les portes cependant ne furent pas assez solides pour résister aux pillards de l'époque révolutionnaire. Reste à déterminer la date et à évoquer la fonction de cette annexe, comme espace liturgique et comme cachette.

III. ESSAI DE DATATION

III. 1. Les évêques donateurs

L'examen des maçonneries, notamment à l'extérieur et compte-tenu de la photographie publiée par G. Clanché, ne laisse aucun doute sur le fait que la chapelle « du Jeudi Saint » et son caveau ne sont pas contemporains de la construction de l'abside. Ils ne lui sont nullement antérieurs, mais nettement postérieurs.

La première preuve en celle fournie par les deux clefs de voûte. Leurs armoiries ont été correctement identifiées par l'abbé Clanché : il s'agit de celles de Philippe et d'Henri de Ville-sur-Illon (Clanché, 1918, p. 54), évêques de Toul respectivement de 1399 à 1409 et de 1409 à 1436 (Thiéry, vol. 1, 1841, p. 342-376). Comment expliquer la coexistence des deux armoiries dans les clefs de voûte ? Il semble plausible que Philippe de Ville ait offert de financer la chapelle vers la fin de son épiscopat, mais n'ait pas eu le temps de la voir édifier et que son frère et successeur Henri se soit chargé de l'exécution du projet, voire d'en compléter le financement, sans doute peu après son accession au trône épiscopal toulinois. Dans cette hypothèse, la chapelle n'aurait pu être édifiée avant 1409, mais elle aurait été achevée peu avant 1436 au plus tard et probablement même dès avant 1415.

On ne peut fournir de fourchette plus précise, faute d'autre source. Par ailleurs, le style de l'édifice, qui fut visiblement bâti rapidement (un ou deux ans tout au plus), est en parfaite accord avec ce laps de temps (1410-1415/35). On ne voit, ni dans les profils des nervures, ni dans le décor sculpté, la moindre trace ou annonce du style flamboyant. Ce dernier n'a pas fait son apparition à Toul avant 1460, date du début des travaux de la grande façade occidentale de la cathédrale, dessinée et entreprise en 1460 par le maître-maçon Jacquemin de Lenoncourt (Villes, 1983, p. 131-180). Quant à la piscine-lavabo flamboyante de la chapelle « du Jeudi Saint », il s'agit donc bien, comme nous l'avons dit, d'un aménagement nettement postérieur à sa construction.

III. 2. Unité de l'ensemble

Il est intéressant de se reporter ici, en complément, à la photographie publiée par l'abbé Clanché. Elle nous montre la chapelle de l'extérieur, lors de travaux de dégagement du socle de l'abside, jusqu'à une profondeur équivalant à celle du caveau. On voit clairement les contreforts à beaux parements lisses, propres à la chapelle, et dont le plan Simonin nous montre qu'ils ont été rapportés après coup aux maçonneries des contreforts de l'abside. Dans leur partie enterrée, comme dans les murs de façade nord, avec lesquels ils sont très régulièrement liés en lits d'assises horizontaux, ces contreforts sont de surface rugueuse. La chapelle a donc été entièrement rajoutée, sur ses deux étages, à l'abside des années 1220, conformément à la période (début du XV^e siècle), indiquée par ses clefs de voûte. La salle haute ne s'est ajoutée nullement après coup, sinon comme seul étage apparent d'un même bâtiment annexe et dans la suite directe de la construction de son caveau. Par ailleurs, la cohérence et similitude d'aménagement interne, jusqu'au début du XVI^e siècle, témoigne de l'étroite solidarité existant dès le début entre partie cachée et partie apparente de la chapelle.

Il faut donc faire ici justice d'hypothèses relatives à l'existence d'une crypte ou d'un élément de crypte antérieure à l'église actuelle, hypothèses que l'on a invoquées à propos du caveau. La voûte en berceau de ce dernier n'est pas d'époque romane, mais de technique simplement adaptée à la position profonde de cette salle inférieure, même si elle semble « archaïque ».

La question d'une crypte antérieure à la cathédrale actuelle, remblayée ou non, contemporaine ou non d'une reconstruction partielle et hypothétique du chœur au XII^e siècle, peu avant la consécration par Eugène III en 1147, de même époque et architecture que l'abside orientale de la cathédrale de Verdun et d'une élévation semblable, n'est pas définitivement tranchée. Mais ce n'est pas la chapelle du « caveau et du Jeudi Saint » qui permet de l'aborder. Il n'y a aucun rapport direct entre les deux sujets.

III. 3. La question d'une crypte

Nous rappellerons simplement ici que la position de la cathédrale non loin de la Moselle, la proximité relative de la nappe phréatique et l'implantation de l'édifice dans des alluvions récentes, rendent douteuse ou improbable l'existence d'une crypte, au sens propre du terme, c'est à dire d'une église inférieure importante, voûtée, entièrement ou partiellement souterraine. Il ne

faut pas exclure qu'un caveau, remblayé ou non, mais de faible hauteur et à destination funéraire, ait existé anciennement. Il est d'ailleurs attesté par les textes avant le XII^e siècle. Par contre, crypte serait synonyme ici d'église haute et d'église basse superposées dans l'abside, la seconde peu enterrée, voûtée et bien éclairée, avec, pour l'abside haute, un dallage fortement surélevé par rapport à celui du transept et de la nef, comme dans les cathédrales de Verdun, de Strasbourg ou de Trèves, par exemple. Une telle disposition exista peut-être avant le XIII^e siècle à Toul, mais on n'en sait strictement rien et elle ne fut pas reprise dans le programme de la cathédrale actuelle.

Pour finir, revenons encore à la photo Clanché susdite, qui montre les traces d'insertion d'une forte grille métallique devant les baies hautes, sur la bordure externe des ébrasements. Ces fenestragés sont de type simple, en lancette, dans les formes du XII^e et du début du XIII^e siècle, avec larmier d'encadrement faisant retour horizontal vers les contreforts. Cette sobriété n'indique pas une date de construction antérieure aux voûtes et à leurs clefs du début du XV^e siècle. Elle signale seulement un éclairage adapté à l'utilisation de la chapelle, utilisation qu'il nous faut, pour finir, évoquer maintenant.

IV. DESTINATION DE LA CHAPELLE

IV. 1. La fonction de « sacraire »

La chapelle « du Jeudi Saint » n'a pas de saint patron, du moins connu. Ceci peut laisser supposer qu'elle ne fut pas utilisée d'emblée comme espace sacré, mais seulement après un bon moment consécutif à sa construction comme espace d'abord strictement utilitaire. Dans cette hypothèse, la piscine-lavabo de son autel supérieur témoignerait de son plus ancien aménagement liturgique en date. Rappelons que les « sacraires » qui flanquent le socle oriental des deux tours du chevet n'ont jamais été utilisés comme chapelles et que celui du sud abritait le « trésor », c'est à dire les « joyaux » (vases d'or et d'argent, pierreries, médailles, etc..) de l'église. Peut-être les reliques étaient-elles mises à l'abri, lorsqu'elles n'étaient pas exposées lors de solennités, dans le sacraire de la tour Saint-Pierre, au flanc nord de l'abside, dans les périodes de relative sécurité. Mais rien ne le certifie, faute de sources écrites.

La création d'un troisième « sacraire », quoique sans dénomination de ce genre, eut donc lieu sous l'épiscopat de Philippe et Henri de Ville, en pleine guerre

de Cents Ans, qui n'a pas sévi en France sans fâcheuses répercussions en Lorraine. Ceci témoigne d'un sentiment d'insécurité dans la période 1390-1430. On sait d'ailleurs que l'épiscopat des évêques de Ville, notamment le second, fut quelque peu mouvementé. La création de la chapelle dissimulée aux regards intérieurs et extérieurs, en marge de l'abside, a donc répondu à une crainte de pillage de la cathédrale. Rien ne laisse supposer que les diverses logettes aménagées dans les murs aux deux niveaux ne l'aient pas été dès le début, pour la majorité d'entre elles du moins. Les Révolutionnaires ne s'y sont pas trompés, qui en ont littéralement arraché toutes les portes. On a l'inventaire des reliques et du trésor de la cathédrale et l'on sait que la majorité en fut récupérée en 1792 et 1793.

Il est remarquable par ailleurs que les autels conservés dans la chapelle du « Jeudi Saint » et son caveau soient de style Renaissance. Il y eut à cette époque, marquée elle aussi par une forte insécurité, un réaménagement soigné des lieux, dans un but probablement propitiatoire.

IV. 2. Le rôle liturgique de la chapelle

L'utilisation liturgique particulière de la chapelle et qui lui valut sa dénomination de « chapelle du Jeudi Saint » nous est signalée par un seul témoignage, sous réserve de la découverte de textes encore inédits. C'est l'abbé Morel, alors vicaire de la cathédrale et peut-être détenteur ou héritier direct de souvenirs de peu antérieurs à la Révolution, qui nous la donne : « on y voit encore le massif d'un autel, sur lequel on déposait le Saint-Sacrement, les jours du jeudi et du vendredi-saint, les chanoines se reprenant d'heure en heure pour l'adoration pendant ce temps-là... Derrière le massif d'autel, prend un escalier de 12 marches, qui descend à une seconde petite chapelle de mêmes dimensions que la supérieure, également avec un autel ; et non éclairée. Il n'existe ni pierres tumulaires ni inscriptions dans ces deux chapelles » (Morel, 1841, p. 58-59).

C'est à peu près dans les mêmes termes que l'abbé Clanché, qui ne cite jamais ses prédécesseurs, auteurs d'ouvrages sur la cathédrale, décrit la chapelle : « C'est la petite sacristie du sanctuaire où l'on déposait les vases sacrés et différents objets d'usage courant au maître-autel. On y remarque les débris d'un autel derrière lequel se trouvait dissimulé un escalier de douze marches, descendant à une chapelle inférieure de mêmes dimensions, à la voûte semi-cylindrique, avec petit autel également » (Clanché, 1918, p. 53).

Il faut noter que si l'abbé Morel indique seulement le dépôt des saintes espèces lors du Jeudi et du Vendredi-Saint, avec adoration par les chanoines, Clanché fait, en outre, de cette chapelle la sacristie des autels de l'abside, ce que rien n'atteste. D'ailleurs, à ce sujet, il ne cite pas ses sources éventuelles. La présence d'un autel aux deux niveaux de la chapelle n'évoque guère une sacristie. Il s'agissait bien d'un espace sacré, du moins à partir du milieu du XV^e siècle. Mais on ignore si son usage s'étendait au-delà de la semaine sainte.

Aucun document ne signale l'utilisation de la chapelle « du Jeudi Saint » comme cachette pour les reliques. Toutefois, le nombre et le volume des logettes pourvues d'une solide porte et dont l'aspect est constant, ce qui suggère une certaine contemporanéité entre elles, laissent supposer un volume important d'objets à protéger. On peut subodorer qu'il s'agissait non seulement des reliques proprement dites de l'église, mais aussi de leurs châsses, souvent faites ou ornées d'un métal précieux. Le sacraire appelé « trésor », adossé au socle oriental de la tour Saint-Paul, ayant eu pour rôle d'abriter les « joyaux », on peut supposer que la chapelle « du Jeudi Saint » fut conçue d'emblée, dans une période d'insécurité notoire, pour mettre à l'abri du vol ou d'un pillage en règle de la cathédrale, les biens les plus précieux de l'Eglise toulousaine : ses reliques. Il fallait les cacher. C'est de leur vénération que dépendait, en effet, une part notable des revenus du Chapitre, sous forme d'oboles régulières.

Il est probable que les deux fonctions : lieu de culte et cachette, furent conjugués dans une perspective apotropaïque. Ceci expliquerait qu'un autel ait été aménagé dans les deux salles avec un certain luxe, quoique peut-être pas dès le début. Le fait qu'une cachette ait existé sous l'autel inférieur et que l'autel supérieur ait dérobé au regard l'accès à l'escalier menant à l'espace inférieur, dit combien le Chapitre mit dans une protection surnaturelle son espoir de prémunir ses biens les plus précieux contre un pillage éventuel.

Le dépôt du Saint Sacrement dans le caveau lors du Jeudi Saint ne correspondait donc sans doute pas à l'usage permanent de la chapelle, même s'il en était le plus important. On peut supposer qu'au moins dès le milieu du XV^e siècle, on y célébrait des offices réguliers, sur un autel dont témoigne la piscine-lavabo de style flamboyant. Mais là-dessus, nous ne disposons d'aucune source.

CONCLUSION

Pour conclure cette étude, citons encore Gustave Clanché (1918, p. 54) : « L'étage supérieur, avec ses fenêtres plus larges, possédait de jolies fresques, qui se perdent de jour en jour par suite de l'humidité. On reconnaît encore une *Annonciation*, une *Visitation*, charmantes compositions où l'on découvre comme emblème, chose rare près de la Vierge, un cygne et tout un semis d'ocellements de paon ». Ces informations très intéressantes sont, hélas, devenues incontrôlables. Elles n'en témoignent pas moins de l'importance à la fois liturgique et utilitaire de ce bâtiment annexe, et qui devait dépasser le seul cadre de la semaine sainte.

L'intérêt historique et culturel de la chapelle du « Caveau et du Jeudi Saint » justifierait un nettoyage prudent et soigné, afin de rendre ces espaces accessibles au public, dans le cadre de visites guidées. Ce serait là une tâche toute indiquée pour l'association « le Pélican », avec l'accord de l'affectataire et du propriétaire.

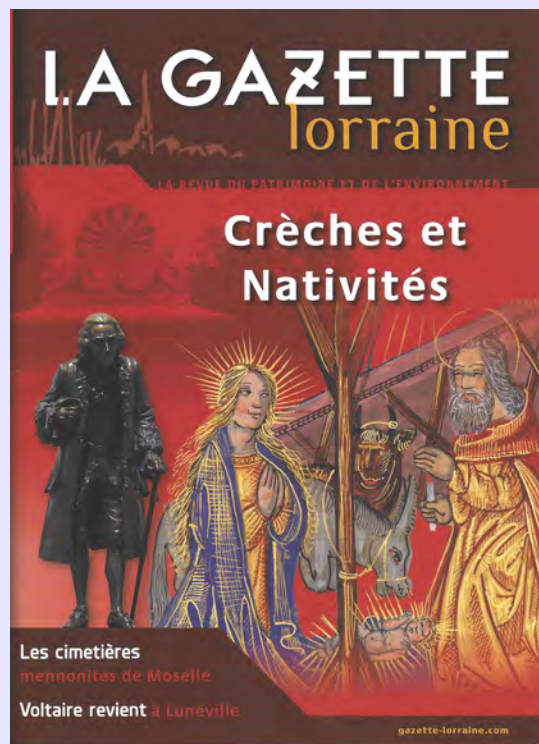
Alain Villes,
Jacky Détré et
Vincent Lamarque

Bibliographie

- Michel Brunner – Sacraire de la cathédrale de Toul. *Cahiers du Pélican*, n° 2, « Etudes Toulouses », n° 167, Janvier-Mars 2019, p. 31-33.
- Gustave Clanché (Abbé) – *Guide-express de la cathédrale de Toul*. Imp. Lorraine, Nancy, 1918.
- Gustave Clanché (Abbé) – *Librairie, archives, trésor, sacristies de la Cathédrale de Toul*. Imp. Vagner, Nancy, 1934.
- Pierre-Etienne Guillaume (Abbé) – *La cathédrale de Toul*. Nancy et Toul, 1863.
- Bernard Humbert (dir.) - *La Cathédrale de Toul. Iconographie ancienne*. Le Pélican éd., Toul, 1980.
- Nicolas Morel (Abbé) – *Notice historique et descriptive de la cathédrale de Toul*. 1841.
- Antoine-D. Thiéry - *Histoire de la ville de Toul et de ses évêques*. Roret, Paris, 1841.
- Alain Villes – *La cathédrale de Toul. Histoire et architecture*. Le Pélican éd., Toul et Metz, 1983.

Partenariat

N°116 du 15 décembre 2019



Ils font la Lorraine aujourd'hui :

Les 800 ans de la cathédrale de Metz

Histoires dans l'Histoire : Voltaire revient à Lunéville

Légende : Le réveillon du Cosaque

Dossier : Crèches et Nativités

- Une iconographie codifiée
- Exceptionnels tympans romans
- Statuaire gothique
- Les fastes de la Renaissance
- Entre baroque et classicisme
- Nativités contemporaines
- Crèches culturelles et culturelles
- Les crèches lorraines : un art populaire

Environnement : Araignées mal aimées

Histoire et patrimoine :

Les cimetières mennonites de Moselle

Un monument raconte l'histoire :

Avioth, le miracle en héritage

Aux marches de la Lorraine :

Dommartin-le-Franc en Haute-Marne

Art et artistes : Jean-Marie Cherruault